

## Pour une analyse du discours en français des jeunes de la ville de Batna

Meriem Seffah  
ENS d'Alger

### Résumé

*La langue française parlée en Algérie présente des particularités qui sont dues au phénomène de contact de langues et aux besoins spécifiques à toute une société. Le présent travail tente à partir du corpus enregistré et collecté lors de l'enquête de mettre en relief les caractéristiques du français parlé par les jeunes en zones urbaines de la ville de Batna. Nous montrons en nous appuyant sur les observations et les résultats que ce français- tantôt langue emprunteuse, tantôt langue prêteuse- présente plusieurs variétés et dépasse le cadre de l'oralité pour s'intégrer à l'écrit. Les jeunes créent une langue française qui leur est propre en empruntant au français standard, à l'anglais, à l'arabe dialectal, à l'argot, au verlan...etc et en usant parfois du calque. Ces jeunes expriment à travers l'usage de ce français des besoins non seulement communicatifs, mais surtout identitaires.*

**Mots- clés :** emprunt- variété- parler des jeunes- sociolinguistique urbaine- lexique -identité.

### Summary

*Spoken french in Algeria presents particularities which are due to contact with languages and to specific needs of society as whole. The present work attempts from collected and recorded data following and investigation, to bring about the characteristics of the French spoken by young people in urban milieu in the city of Batna, Algeria. We try to show based on observation and on the results of the investigation that this french – at times borrowing language and at others lending language- presents many variations and is beyond the framework of oral language to be integrated into the written language. The young create a French language which is proper to them by borrowing from standard French , English, informel Arabic, jargon, slang.....etc and at times use even tracing. These young express through the usage of this French not only communicative needs but mostly identity needs.*

**Key- words:** borrowing- variety- young'spoken- urban sociolinguistics- lexicon- identity.

### الملخص

تمتاز اللغة الفرنسية المنطوقة في الجزائر بخصوصيات ناتجة عن ظاهرة الاحتكاك بين اللغات و الاحتياجات الخاصة بالمجتمع. تحاول هذه الدراسة من خلال جمع معطيات عبر تحقيق اظهار خصوصيات اللغة الفرنسية المنطوقة من طرف الشباب في المناطق الحضرية لمدينة باتنة، سنبرز استنادا للملاحظات والنتائج أن هذه اللغة الفرنسية التي هي تارة لغة مستعيرة وتارة أخرى لغة معيرة تختص بالتنوع و أنها تجتاز الإطار الشفوي إلى الكتابي. إن الشباب يخترع لغة فرنسية خاصة به وذلك بالاستعارة من اللغة الفرنسية الرسمية الانجليزية العربية الدارجة و اللهجات.... الخ وفي بعض الأحيان يلجأ إلى النسخ اللغوي. هؤلاء الشباب يعبرون باستعمال هذه الفرنسية ليس فقط عن الحاجة للتواصل بل بالخصوص عن حاجيات متعلقة بالهوية. **المفتاحية الكلمات:** المستعارات - تنوع - لهجات الشباب- علم اللغة الاجتماعي الحضري- معجم لغوي - هوية.

### Introduction

La ville en effet, lieu de l'hétérogène et de la mise en présence de langues différentes, est le terrain privilégié pour observer des pratiques langagières plurilingues quotidiennes, notamment à travers l'observation de pratiques sociales et de pratiques de l'espace, qui impliquent rencontres, traversées, passages d'un quartier à l'autre. Ainsi notre choix s'est porté sur le français dans le parler des jeunes en zones urbaines de la ville de Batna<sup>1</sup>, ville qui se situe dans l'Est algérien.

Quelles sont les principales caractéristiques de la langue française dans ce type de parler(s)? Comment les linguistes perçoivent-ils ce phénomène? Et les jeunes eux-mêmes? Ce parler, en langue française qui se veut identitaire selon beaucoup de sociolinguistes, mais qui semble de plus en plus standardisé, se limite-t-il à l'oral ou s'étend-t-il à l'écrit? Partant d'une réponse affirmative qui constitue l'hypothèse de notre étude, nous avons tenté de la vérifier tout au long de notre étude (une analyse de discours).

---

<sup>1</sup> M.Seffah.2006 .« Le parler des jeunes en zones urbaines. Cas de la ville de Batna » Magister en sciences du langage soutenu à l'université Mentouri, Constantine, sous la direction de M.S. Chehad.

## La sociolinguistique urbaine

Mondada (2000, 73) compare la ville à un « *laboratoire où s'expriment formes d'intégration de locuteurs et de communautés linguistiques hétérogènes* ».

La sociolinguistique n'est pas urbaine par excellence ou par essence, certains abus sont commis dans l'emploi de l'adjectif « *urbain* ». Dans les diverses communications présentées à la Réunion organisée par Bright (1964) on distingue une thématique forte (qui sans doute n'était pas encore problématique): celle de ce que nous pourrions appeler la sociolinguistique urbaine. Labov travaille sur l'hypercorrection dans les classes moyennes à New- York, Gerald Kelly sur le statut du hindi dans les villes de l'Inde, José Pedro Rona sur le statut du guarani en liaison avec l'urbanisation. La ville devient après quelques années problématique et les études de sociolinguistique urbaine vont ensuite se répandre en Europe. On peut distinguer selon Gasquet-Cyrus (2004) quatre directions majeures dans le champ global de la sociolinguistique urbaine:

- Une première orientation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues (transmission, véhicularisation) en milieu urbain.
- Une deuxième optique vise à saisir les effets de la ville sur les formes linguistiques.
- Une troisième perspective s'attache à étudier la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine.
- Une dernière tendance dans laquelle s'inscrit notre recherche a pour prédilection les phénomènes regroupés sous l'étiquette « *parler des jeunes* », avec tout ce qui touche aux adolescents, aux post-adolescents, aux groupes de pairs, aux lieux de la ville, aux représentations, etc. Cependant l'adjectif « *urbain (e)* », qui caractérise le champ disciplinaire, apparaît comme problématique. L'une des premières précautions à prendre lorsque l'on effectue de la sociolinguistique urbaine est de préciser que l'on ne fait pas de la sociolinguistique « *en ville* », mais que la ville est conçue « *comme terrain et pas seulement comme lieu d'enquête* ».

## **Situation linguistique en Algérie comme cadre général du plurilinguisme**

Grand guillaume (2000) considère la situation linguistique en Algérie comme comportant: «une langue supra- nationale (internationale, la langue arabe moderne (standard étant commune aux pays arabes), des langues infra- nationales (ou régionales), aucune langue parlée ne couvrant l'ensemble du territoire, et une langue étrangère (également internationale) à forte présence, le français, représentant exactement la 'superficie linguistique' souhaitée pour l'arabe standard: l'espace national ». La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste unique au monde. Sans être une langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Le français dans ses usages en Algérie révèle des variations; c'est ainsi que le locuteur effectue un choix parmi les variétés, notamment en fonction de son statut social, de la situation d'échange plus ou moins formelle et du style qu'il souhaite adopter.

Les locuteurs algériens pratiquent le code switching et le code mixing; le premier consiste pour le locuteur à passer d'une langue à une autre ou d'une variété à une autre : cas de l'arabe algérien et du français. Le deuxième code (mixing) consiste à transférer des éléments d'une langue à une autre, d'ailleurs Taleb Ibrahim (1997) souligne que le *sabir*<sup>1</sup> franco-arabe peut servir de code pour certains groupes de pairs surtout parmi la jeunesse urbaine.

### **La question du « parler jeune »**

Comme nous l'avons dit, une partie de la sociolinguistique urbaine s'intéresse de plus en plus au « parler jeune », à savoir les pratiques et représentations linguistiques d'adolescents ou de

---

<sup>1</sup> Sabir : langue de relation née du besoin de communiquer par des groupes de langues maternelles différentes.

post-adolescents, vivant dans les quartiers centraux des villes et se rassemblent notamment entre « *groupes de pairs* ». Ces études de la « *culture* » urbaine prennent pour support des interactions, des vanes, des discours, des récits, voire des chansons de rap, et des tentatives sont faites aussi pour examiner les corrélations entre les pratiques quotidiennes « *de la rue* » et les résultats scolaires.

Les travaux se multiplient actuellement sur ce sujet, même si l'on semble parfois avoir du mal à dépasser l'affirmation aujourd'hui bien établie et quelque peu redondante : les parlers urbains sont un moyen pour les jeunes qui les façonnent de marquer leur(s) identité(s) problématiques...

L'une des justifications à ce foisonnement d'études provient des conséquences sociales des mutations urbaines opérées dans les villes. Selon Gasquet-Cyrus, le premier écueil, rarement évité, des sociolinguistes qui font des études sur ce type de parler, est celui qui consiste à « *glorifier* » les pratiques de certains jeunes (jeux de mots, vanes, insultes, chansons plus ou moins élaborées) au point d'en faire de l'art. Il est tentant pour un sociolinguiste de « *défendre* » ainsi son objet d'étude, mais la confusion ne fait qu'augmenter entre des locuteurs qui ne partagent pas (et ne désirent pas) partager certaines normes et des « *curieux* » (journalistes, linguistes) qui viennent chercher du « *pittoresque* » et du « *savoureux* » dans des pratiques quotidiennes et somme toute « *normales* ». Cette posture amène à la « *réification* » de l'objet d'étude au point qu'on a parfois l'impression que les linguistes « *fabriquent* » du « *parler jeune* ». Le corollaire de cette tendance est la folklorisation du parler « *jeune* », c'est-à-dire l'insistance sur les aspects pittoresques de ces pratiques à des fins commerciales (sketches, films, chansons, publicités), attitude qu'on retrouve même chez des linguistes (lexiques destinés au grand public).

Les autres écueils relèvent de points plus précis, et peuvent être classés en trois tendances :

- une focalisation relativement facile sur le lexique en insistant de préférence sur les items dérivants ; on oublie la morphosyntaxe et surtout la phonétique, la phonologie et la prosodie ;

- une description « *technique* » des pratiques linguistiques (processus de verlanisation ou de création d'autres formes crypto- ludiques), mais sans guère d'éclairage sur les usages concrets de ces pratiques,
- un manque de réflexion théorique sur les objets décrits : on n'explique pas en quoi les pratiques seraient spécifiques ou spécifiquement urbaines.

## **Présentation de l'enquête**

### **La démarche**

Les quartiers de la ville de Batna, ont constitué le terrain d'enquête de cette recherche. L'intérêt que présentent pour nous ces quartiers, est renforcé par leur caractère urbain. L'enquête que nous y avons menée nous a permis d'étudier la pratique d'une population jeune dont les usages langagiers font désormais partie intégrante de la carte linguistique de la ville.

Nous sommes partie d'une constatation : les jeunes issus des divers quartiers urbains de la ville de Batna développent des pratiques langagières particulières. Ces pratiques sont en général stigmatisées par les adultes. Afin de vérifier l'exactitude de ces postulats, une question a été posée :

Peut-on considérer le français dans le parler de ces jeunes comme une composante du français commun et ses particularités comme une simple variation au sein du français parlé ?

Par une description du répertoire verbal, nous avons essayé de répondre à cette question. La langue française dans les pratiques langagières des jeunes répond à la nécessité de disposer de stratégies linguistiques diversifiées pour faire face à des situations de communication spécifiques.

Cette étude, qui porte essentiellement sur la description des productions orales spontanées et écrites des jeunes batnéens, cherche à vérifier si le français parlé par ces jeunes dépasse l'oral et s'intègre au code écrit. Elle cherche également à mettre en relief les divers usages que les jeunes font de ce français (formel/informel, etc.).

Pour ce faire, notre choix méthodologique s'est porté essentiellement sur l'observation participante, approche qui exige du chercheur son immersion sur le terrain pendant une durée de temps.

Nous nous sommes ainsi intéressée à la trajectoire sociale et aux pratiques langagières de deux cent jeunes âgés de 15 à 28 ans. Six mois de présence sur le terrain à raison de trois heures par jour, une quinzaine d'heures d'enregistrements, une cinquantaine d'entretiens semi- directifs ont été effectués dans le cadre formel et informel.

Aussi, nous nous sommes penchée sur le mode de vie des jeunes, et sur les relations que ces jeunes entretiennent avec les instances et les réseaux communicationnels auxquels ils appartiennent :

- la famille nucléaire : les parents, la fratrie et, dans une moindre mesure, la famille élargie.
- le groupe de pairs ;
- l'école ;
- les moyens d'information (dans les deux langues : radio, télé, vidéo, internet, etc.).

Nous nous sommes interrogée sur l'identification de ces jeunes à leurs pairs par le biais de la langue. Nous avons essayé également de définir les modes de communication au sein de la famille et entre pairs.

Notre souci a été de comprendre et de répondre aux questions suivantes. Comment se mêle et se démêle la langue française, que ce soit dans le cadre formel ou informel ? Comment le français dans les pratiques langagières des jeunes entre eux se différencie-t-il du français standard? Comment les uns et les autres perçoivent –t-ils les changements dont ils sont les acteurs ? L'espace privé ou public participe-t-il à la variation de la langue française parlée par les jeunes ?

200 jeunes ont répondu à un questionnaire composé de 7 questions, ce questionnaire a eu pour objectif de:

- Mettre l'accent sur les pratiques langagières des jeunes.
- L'usage qu'ils font de la langue française selon le contexte.
- Mettre en relief les représentations que se font les jeunes sur le français qu'ils parlent quotidiennement.
- Usage de l'interview directe pendant et après l'administration du questionnaire.

### **L'échantillonnage**

Il est d'usage, dans l'esprit commun, de considérer la communauté jeune comme un groupe homogène ayant des pratiques linguistiques identiques. Cependant, cette recherche basée sur le « suivi de vie » et l'observation participante de groupes de jeunes prouve qu'il n'existe pas une communauté jeune homogène, mais différents groupes dont le parcours et le vécu engendrent autant de comportements dissemblables liés à l'âge 15 à 28 ans (le choix de cette tranche d'âge s'est fait pour une raison pratique qui est celle que ce sont les jeunes de cette tranche d'âge que nous côtoyons le plus), à la profession, à la langue maternelle et au lieu de résidence. Ainsi, ces nombreuses disparités jouent un rôle prépondérant dans l'articulation du répertoire verbal de nos locuteurs et par conséquent dans leurs comportements langagiers ; elles nous ont permis de les subdiviser en deux sous-groupes : « le groupe aisé du quartier », « le groupe moyennement aisé du quartier ».

Voici sous forme de deux tableaux, la description de la population qui a fait l'objet de notre enquête :

<b>Description de l'échantillon (filles)</b>							
<b>âge</b>		<b>Catégorie sociale</b>		<b>Langue maternelle</b>		<b>Lieu de résidence</b>	
entre 15 – 17		Classe sociale aisée		Arabe dialectal		Centre ville	
15	7.5%					28	14%
Entre 17 – 21		34	17%	100	50%	Zones urbaines	
31	15.5%						



Entre 21 - 24		Classe sociale moyenne		tamazight		52	26%
24	12%					Zones péri-urbaines	
Entre 24 - 28		66	33%	00	00%	20	10%
30	15%						
<b>Description de l'échantillon (garçons)</b>							
<b>âge</b>		<b>Catégorie sociale</b>		<b>Langue maternelle</b>		<b>Lieu de résidence</b>	
entre 15 – 17		Classe sociale aisée		Arabe dialectal		Centre ville	
28	14%					31	15.5%
Entre 17 – 21		47	23.5%	89	44.5%	Zones urbaines	
36	18%						
Entre 21 - 24		Classe sociale moyenne		tamazight		56	28%
18	09%					Zones péri-urbaines	
Entre 24 - 28		53	26.5%	11	5.5%	13	06.5%
18	09%						
<b>Description de l'échantillon (filles)</b>							
<b>âge</b>		<b>Catégorie sociale</b>		<b>Langue maternelle</b>		<b>Lieu de résidence</b>	
entre 15 – 17		Classe sociale aisée		Arabe dialectal		Centre ville	
15	7.5%					28	14%
Entre 17 – 21		34	17%	100	50%	Zones urbaines	

31	15.5%						
Entre 21 - 24		Classe sociale moyenne		tamazight		52	26%
24	12%						
						Zones péri-urbaines	
Entre 24 - 28		66	33%	00	00%	20	10
30	15%						
<b>Description de l'échantillon (garçons)</b>							
<b>âge</b>		<b>Catégorie sociale</b>		<b>Langue maternelle</b>		<b>Lieu de résidence</b>	
entre 15 – 17		Classe sociale aisée		Arabe dialectal		Centre ville	
28	14%					31	15.5%
Entre 17 – 21		47	23.5%	89	44.5%	Zones urbaines	
36	18%					56	28%
Entre 21 - 24		Classe sociale moyenne		tamazight		Zones péri-urbaines	
18	09%						
Entre 24 - 28		53	26.5%	11	5.5%	13	06.5%
18	09%						

**Le corpus**

Les enregistrements des conversations orales entre jeunes et la collecte des échanges SMS<sup>1</sup>, nous ont permis de présenter les différentes formes du français constitutives du répertoire verbal des jeunes (160 mots):

Le verlan	Le français branché	Les créations en langue française	Le francalgérien
Ripou, kistpa, enledu, ripou, kajobra, ouf,....	Kiffer, branché, accoucher, allumé,....	Acter, disponibiliser, impacter, loisirer ,.....	cabiste, hijabiste, mouchkilation, démacoursi....

**Interprétation et analyse des données**

**Interprétation des résultats du questionnaire**

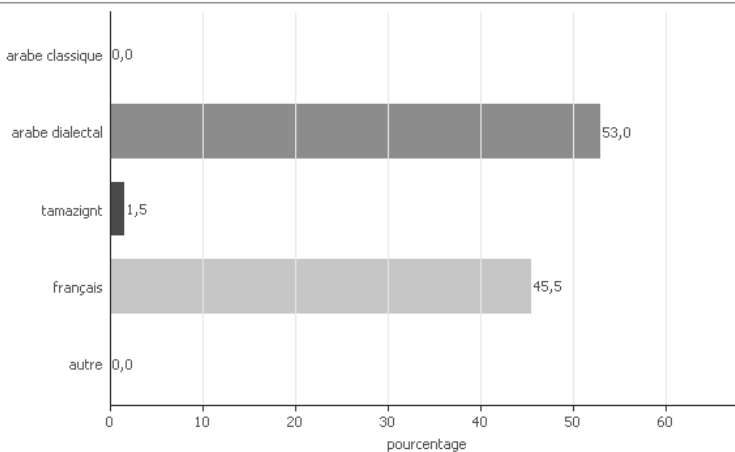
Nous avons opté à titre illustratif pour la question n°2 et 5.

Question 02: Avec des amis, vous vous exprimez généralement en:

Arabe classique		Arabe dialectal		Tamazight		Français		Autres	
G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
00	00	52	54	3	00	45	46	00	00
00%	00%	26%	27%	01.5%	00%	22.5%	23%	0%	0%
00%	53%		01.5%		45.5%		00%		

<sup>1</sup> Les SMS ( ou Short Messaging Service), appelés aussi textos, sont des mini-messages qui s’affichent sur les écrans des téléphones mobiles et qui sont limités pour le moment à 160 caractères.

les langues généralement parlées entre amis



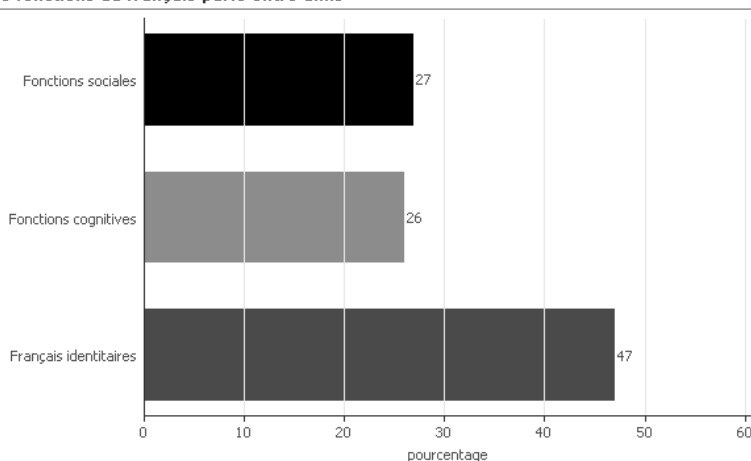
Cette question vise à rendre compte des pratiques langagières des jeunes dans un contexte plus informel que celui de la famille. La comparaison de la 1<sup>ère</sup> question avec cette 2<sup>ème</sup> question, révèle un usage plus fréquent de la langue française (45,5%) à part presque égale entre les filles et les garçons, alors que l'usage de l'arabe dialectal ne représente que 53% de la population, tandis qu'au sein de la maison, l'usage de l'arabe dialectal représentait 61% des jeunes questionnés. Ceci s'explique par l'espace de liberté qu'ont les jeunes entre eux de s'exprimer comme ils préfèrent. Lors de notre entretien avec nos jeunes informateurs, nous avons constaté l'influence des médias (émissions télévisées sur les chaînes françaises, les chansons écoutées en langue française, les SMS, les e-mail...) qui les encouragent à parler dans cette langue. Nous avons constaté que pour la majorité des jeunes, le français est synonyme de modernité et est un signe d'émancipation qui distingue les citadins des ruraux. L'amazight, ne bénéficie que de 01,5%, alors qu'au sein de la famille l'usage était de 05,5% de la population. Ces jeunes hommes au nombre de 3 déclarent parler le chaoui avec leurs amis âgés de 24,25,27 ans et originaires de la région d'Arris (région berbérophone) parce qu'ils tiennent à préserver leur identité berbérophone, et que l'occasion de parler chaoui dans la ville de Batna se fait de plus en plus rare, parce que selon ces mêmes jeunes, les jeunes citadins de Batna ont

honte de ce dialecte et même s'ils maîtrisent ce dernier, ils le cachent.

Question 5: A quoi vous sert le français que vous parlez entre amis?

Fonctions sociales			Fonctions cognitives			Fonctions identitaires		
communiquer	G	F	Découverte de nouveaux mots	G	F	Avoir une personnalité et s'affirmer	G	F
	06	13		12	17		18	12
	03%	6.5%		06%	8.5%		09%	06%
	09.5%			14.5%			15%	
Echanger des idées	G	F	Apprendre	G	F	Se défouler et s'intégrer	G	F
	08	06		06	14		20	15
	04%	03%		03%	07%		10%	7.5%
	07%			10%			17.5%	
Etablir des connaissances	G	F	Améliorer la prononcia	G	F	Créer un code	G	F
	13	08		00	03		17	12
	6.5%	04%		00%	1.5%		8.5%	06%
	10.5%			01.5%			14.5%	

les fonctions du français parlé entre amis



Le français que parlent les jeunes entre amis remplit des fonctions sociales, à savoir communiquer à 09,5%, échanger des idées à 07% et établir des connaissances à raison de 10,5%. Le français parlé entre pairs remplit aussi des fonctions cognitives, car il sert à découvrir de nouveaux mots (14,5%), il sert aussi selon nos informateurs à apprendre (10%). Parler français entre amis aide à améliorer la prononciation (01,5%). Enfin, les fonctions identitaires que véhicule le français parlé entre jeunes sont les plus citées. En effet, le français parlé entre pairs sert à s'affirmer en tant que jeune et à se forger une personnalité et ne pas se fondre dans la masse en parlant en « bon français » en reprenant le terme d'un jeune (15%). S'intégrer et se défouler (17,5%) est la raison d'user de ce type de français entre amis. 14,5% des jeunes déclarent que le français qu'ils parlent entre amis n'a rien à voir avec le français standard, leur français est codifié et il varie selon les groupes de jeunes.

### **Analyse du questionnaire**

L'analyse des résultats du questionnaire nous a permis de relever :

- L'influence des médias sur l'usage de telle ou telle variété de français.
- La catégorie des jeunes issus d'une classe sociale assez privilégiée économiquement et intellectuellement et qui réside dans les quartiers du centre ville et dont les parents encouragent la prise de parole en français s'exprime fréquemment en langue française dans les milieux informels.
- Les jeunes se représentent le français comme langue de modernité et signe d'émancipation.
- Les filles s'expriment plus et dans un registre plus soigné du français que les garçons.
- Le français parlé par les jeunes remplit des fonctions identitaires car selon ces jeunes ce type de français est à leur image hors normes et original.
- Les jeunes utilisent des items dont ils connaissent le sens mais pas l'appartenance.

### **Analyse du corpus**

Après la collecte du corpus écrit et oral, nous avons analysé dans ce qui suit les procédés de création du français des jeunes qui présente des variations. Pour ce qui est du « français branché » et des créations lexicales en langue française nous nous sommes limitée au sens des items et expressions.

En voici quelques exemples :

#### **Le français branché**

Kiffer v: emprunt à l'arabe qui veut dire adorer.

Branché adj : ça me branche, ça m'intéresse, ça me passionne, ça me plaît.

Accoucher v : se dépêcher de parler.

Allumé n.m : hors de lui, fou furieux, hystérique.

#### **Les créations lexicales en français**

Acter: agir.

Disponibiliser: néologisme très à la mode qui veut dire rendre disponible.

Impacter: influencer.

Loisirer: néologisme pris comme antonyme de travailler.

#### **Les créations franc- algériennes**

Néologisme: hijabiste

Sens: la base « hijab » veut dire « voile que portent les femmes musulmanes » avec le rajout du suffixe -iste, le sens du néologisme devient « femme voilée ».

Procédé: néologisme par suffixation:

base + suffixe -iste = néologisme

hijab + -iste = hijabiste

substantif + suffixe -iste = adjektivisation du substantif

Néologisme: cabiste

sens: supporter de l'équipe de football C.A.B

procédé: néologisme par suffixation (néologie faite à partir d'une siglaison)

base + suffixe -iste = néologisme

CAB + -iste = cabiste

siglaison+ suffixe -iste = adjektivisation du substantif

#### **Le verlan**

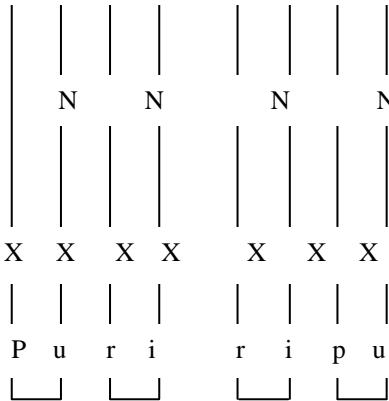
(L'envers) est une sorte de code secret pour un non- initié, il s'apparente à l'argot.

**-Les mots de deux syllabes (CVCV)<sup>1</sup>:** on inverse les syllabes

pourri [puri] : [puri] = [ripu]

S1 S2 S2 S1

A R A R → A R A R



**-Les mots de plus de deux syllabes:** troncation ensuite inversion des syllabes

Pakistanaï[s] [pakistaɛ] : [pakistaɛ] = [pakist] = [kistpa]

**-Les mots commençant par une voyelle:** inversion de type S1 S2 S3 = S1 S3 S2<sup>2</sup>

<sup>1</sup> J-D.kaye .1990. « Coda licensing ». Phonologie.

<sup>2</sup> A : attaque, R : rime = noyau + coda, N : noyau, X : dénote une position, la suite de positions est appelée le « squelette », S : syllabe

### **Bibliographie**

Bright, W. 1964 *Les lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine*, Volume 1, Thierry Bulot (dir) : l'Harmattan , coll Marges linguistiques.

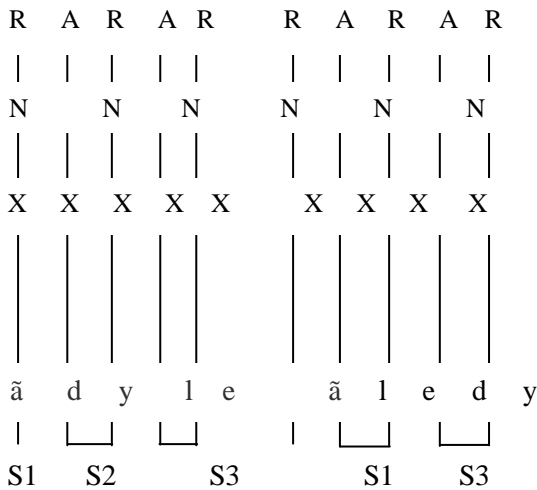
Calvet, L-J.1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Gasquet- Cyrus, M.2004. *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique* in lieux de ville et identité , perspectives en sociolinguistique urbaine , Volume 1 , Thierry Bulot (dir) :l'Harmattan , coll Marges linguistiques.

Grandguillaume, G. 2000. *L'Algérie contemporaine, bilan et solutions pour sortir de la crise*. Paris :L'Harmattan.



endulé [ãdyle ]: [ãdyle ] = [ãledy]



**-Les mots commençant par une consonne:** inversion de type  
S1 S2 S3 = S2 S3 S1

Braquage [brakaž]= [kažobra]

**-Les mots monosyllabiques de type CV:** attaque –rime = rime  
– attaque

Fou [fu] = [uf]

Ce que nous pouvons dire d’après les résultats du questionnaire précédent et les enregistrements et entretiens effectués auprès des jeunes à propos du verlan c’est que :

Les jeunes imitent le verlan parce que :

---

Kaye, J.D.1990. “Coda-licensing”, *Phonology* n°7,pp 301-330.

Mondada, L.2000. *Décrire la ville*. Paris: Economica .

Seffah, M.2006 .*Le parler des jeunes en zones urbaines. Cas de la ville de Batna* ,Magister en sciences du langage, sous la direction de Chehad,Mohamed Salah, Université Mentouri de Constantine.

Taleb-Ibrahimi, K. 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*.Alger : El Hikma.

- Le verlan fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe qui se révolte contre les valeurs des adultes.
- Ils veulent marquer l'adhésion à la culture des jeunes des banlieues en France qui leur semble vivante et attirante.
- C'est mode.
- Ils aiment provoquer les adultes.
- Avec le verlan, les adolescents ont un moyen de compenser l'échec scolaire.

Pour ce qui est de l'utilisation du verlan nous pouvons dire que :

- Les adolescents sont les plus adeptes de ce type de langage.
- Les mots d'une phrase ne sont jamais tous en verlan.
- Même un discours qui paraît très incompréhensible contient rarement plus de 10% de mots codés, mais ce sont les mots clés : verbes, substantifs, adjectifs.
- Quand le vocabulaire codé appartient à l'argot en vogue dans certains groupes, le déchiffrement est encore plus difficile
- Le verlan n'est pas homogène, il fonctionne selon les réseaux, selon les quartiers, selon les villes, selon la composition de la population. Pour ce qui est des créations en langue française, le procédé de création est principalement l'analogie. Les jeunes affirment que par ces créations ils veulent transgresser les règles et faire de la langue française un jeu où tout est permis.

Quoi qu'il en soit, ces formes de français parlé permettent d'afficher une appartenance à un groupe, à un milieu, au mot étranger, et d'affirmer sa différence (surtout ne pas faire partie de la « masse ! ». Création collective, signe de connivence et de reconnaissance communautaire, mais aussi jeu avec et sur la langue. Peut être que ce « céfran » au caractère qui semble éphémère laissera tout de même des traces qui s'intégreront, avec le temps, dans le français standard.

### **Exemple illustrant le passage de l'oral à l'écrit du français spécifique au « parler des jeunes »; le cas du SMS**

Notre étude a révélé que le français dans le parler des jeunes en zones urbaines de la ville de Batna dépasse le cadre de l'oral

pour s'étendre à l'écrit (s'écartant de la norme) comme le montre le langage texto qui ne représente qu'une autre variété du français écrit au départ par les jeunes, appelé par certains le *parlécrit*, c'est-à-dire un écrit :

- brut, sans relecture;
- familier;
- affectif (l'expression des sentiments favorisant le relâchement du contrôle);
- ludique, s'exprimant par les jeux de mots, par la néographie;
- socialisant, c'est-à-dire dominance de la fonction phatique dans les messages, partage de codes communs).

On remarque dans cette variété l'usage des:

**Néographies :** ou toutes les graphies s'éloignant de la norme orthographique. Il y a plusieurs types de néographies:

Les graphies phonétisantes: qui se caractérisent par des:

Réductions graphiques: soit abrégement en caractères, soit sélection de graphies supposées plus proches du phonétisme: je suis = jsui, gsui

Réductions avec variantes phonétiques sous forme de :

- variantes vocaliques ou semi- vocaliques: quoi/koa
- écrasements phonétiques: je sais/chais

Les squelettes consonantiques: les consonnes retenues sont la première et la dernière, et les consonnes en position faible dans les groupes consonantiques sont éliminées.

toujours/tjs

Les syllabogrammes et la technique du rébus: on écrit comme on parle. Les lettres et les chiffres sont utilisés pour la valeur phonétique de leurs noms, sans tenir compte des frontières de mots .

énervé/NRV, demain/ 2m1

Les logogrammes et paralogogrammes: On trouve des logogrammes stricto sensu, symboles uniques, souvent empruntés aux écritures scientifiques, qui peuvent être engendrés à partir des séquences alphabétiques mais dont la relation avec celles-ci passe au second plan.

deux = 2

plus = + ( À plus = a + )



expressions du visage et pour donner vie aux émotions les plus diverses, humanisent le message écrit. Pour les comprendre, il ne faut que tourner la tête à 90 degrés vers la gauche pour reconnaître chaque visage.

ex.        :- ) = le sourire  
           : - )) = large sourire  
           : - ( = la tristesse

### **Conclusion**

Les jeunes de la ville de Batna usent de la langue française. Certes, ils lui font subir nombre de contorsions lorsqu'ils s'expriment entre eux. On apprend une langue française normée à l'école, on utilise un langage châtié dans les réceptions ou un langage peu soutenu dans les conversations de café. Mais les expressions, les intonations, le rap ne suffisent pas à créer une langue. Le français dans le « parler des jeunes » qui est une des multiples façons de se servir de la langue française présente des particularités sur:

Le plan phonique

- disparition de l'opposition entre /é/ et /è/ due à l'influence des dialectes en présence dans la ville de Batna.
- Déplacement fréquent de l'accent sur l'avant –dernière syllabe qui rapproche le français des autres langues environnantes.
- Les groupes de consonnes sont aussi fréquemment réduits à la première d'entre elles: possib pour possible.

Le plan morphologique et syntaxique

- changement de la classe syntaxique (adj/adv).
- Utilisation de la même unité pour le style direct ou indirect.

Le plan lexical

- Néologismes de sens.
- Néologismes de forme( apocope, aphérèse, siglaison).
- Vernalisation des unités lexicales.

Le français avec ses différentes variations spécifiques au parler des jeunes ne se limite donc pas à l'oral mais il passe à l'écrit aussi ; les échanges de textos le montrent.

Ce qui se passe aujourd'hui, c'est qu'on appréhende toujours le langage par le biais des mots, alors que d'un point de vue linguistique c'est bien plus que cela. On sait encore très peu de choses sur le langage jeune. Parler du langage des jeunes, c'est une généralisation hâtive mais néanmoins pratique pour étiqueter. On s'est beaucoup attaché à lister les mots, mais cela ne représente qu'une toute partie d'une pratique langagière. Il s'agirait de décrire les pratiques langagières d'un grand nombre de jeunes et là on se rendrait mieux compte de la diversité, en fonction des groupes. Il y a eu quelques travaux en sociolinguistique, en ethnographie de la communication, mais ce sont des travaux qui exigent du temps. Les recherches menées ont surtout mis en évidence les mécanismes d'emprunts lexicaux. L'étude que nous avons présenté dans cet article n'est qu'une tentative de mettre l'accent sur les différentes variations que peut connaître la langue française dans un parler propre aux jeunes et vérifier si les pratiques langagières de ce type de français se limitent à l'oral ou s'étendent à l'écrit.

Les besoins de notre recherche ont voulu qu'on se limite à la ville de Batna, qu'en est-il des autres villes d'Algérie ? Trouver les mots pour dire le monde d'aujourd'hui et de demain en français, et ne pas oublier de les faire nôtres, au quotidien et avec confiance- car dans confiance, il y a foi, quelle que soit notre génération.

### **Notes**

1 M.Seffah.2006 .« Le parler des jeunes en zones urbaines. Cas de la ville de Batna » Magister en sciences du langage soutenu à l'université Mentouri, Constantine, sous la direction de M.S. Chehad.

2Sabir : langue de relation née du besoin de communiquer par des groupes de langues maternelles différentes.

3 Les SMS ( ou Short Messaging Service), appelés aussi textos, sont des mini-messages qui s'affichent sur les écrans des téléphones mobiles et qui sont limités pour le moment à 160 caractères.

4 J-D.kaye .1990. « Coda licensing ». Phonologie.

A : attaque, R : rime = noyau + coda, N : noyau, X : dénote une position, la suite de positions est appelée le « squelette », S : syllabe.

## **Bibliographie**

- Bright, W. 1964 .Les lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine, Volume 1, Thierry Bulot (dir) : l'Harmattan , coll Marges linguistiques.
- Calvet, L-J.1994. Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris : Payot.
- Gasquet- Cyrus, M.2004. Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique in lieux de ville et identité , perspectives en sociolinguistique urbaine , Volume 1 , Thierry Bulot (dir) :l'Harmattan , coll Marges linguistiques.
- Grandguillaume, G. 2000. *L'Algérie contemporaine, bilan et solutions pour sortir de la crise*. Paris :L'Harmattan.
- Kaye, J.D.1990. "Coda-licensing", *Phonology* n°7,pp 301-330.
- Mondada, L.2000. *Décrire la ville*. Paris: Economica .
- Seffah, M.2006 .*Le parler des jeunes en zones urbaines. Cas de la ville de Batna* ,Magister en sciences du langage, sous la direction de Chehad,Mohamed Salah, Université Mentouri de Constantine.
- Taleb-Ibrahimi, K. 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*.Alger : El Hikma.